



Informations

ATD Quart Monde

«Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.»

Joseph Wresinski

Editorial

Le séminaire d'été 2022 a réuni celles et ceux qui s'engagent durant l'année dans les Universités populaires Quart Monde et les ateliers du Croisement des savoirs. J'y ai été particulièrement touchée par cette parole d'une militante: «C'est bien de parler, encore faut-il trouver les mots justes».

Les articles que vous pouvez lire ici abordent cette recherche du mot juste. Comment ne pas faire taire les personnes en situation de pauvreté en définissant pour elles les besoins et réponses à leur situation? Avec quels mots expliquer ce Mouvement ATD Quart Monde qui n'est pas simple à faire comprendre? Quels sont les mots, les histoires qui permettent aux nouvelles générations d'y croire, de s'engager?

Un prochain rendez-vous nous attend autour de cet enjeu: entendre ces mots, cette parole et les faire connaître. C'est la Journée mondiale du refus de la misère dont vous trouvez l'agenda en dernière page. Le thème de cette année, «Stop à la discrimination pour cause de pauvreté!», ainsi que l'affiche que vous découvrez ci-contre ont été élaboré·e·s à partir du projet de recherche «Pauvreté – Identité – Société» que nous menons depuis 2019. Il a justement permis, entre personnes en situation de pauvreté, professionnel·le·s et scientifiques, de trouver ENSEMBLE les mots précis qui révèlent les injustices et violences qui enferment les personnes vivant dans la pauvreté de génération en génération – et qui révèlent aussi leurs résistances pour rester actrices de leur vie.

Nous vous invitons à réunir des ami·e·s, des voisin·e·s, vos associations autour de cette campagne et de permettre à chacune et chacun de trouver ses propres mots pour ensemble briser l'ignorance de la société à l'égard de cette pauvreté qui nous tient éloignés les uns des autres.

Anne-Claire Brand, Coordination nationale

Nous devrions nous aussi faire partie de la société

Lorsque j'ai accepté il y a trois ans de participer en tant que militante d'ATD Quart Monde au projet «Pauvreté – Identité – Société», je ne savais pas ce qui m'attendait ni comment je pouvais concrètement y contribuer. Très vite, j'ai fait la connaissance de personnes qui se trouvaient dans une situation semblable à la mienne. Je ne me suis donc pas sentie seule. Chacun et chacune avait son propre vécu. Cela a favorisé la cohésion et j'ai gagné en assurance. Ainsi j'ai pu m'impliquer de plus en plus et beaucoup apprendre.

Notre voix a été écoutée

Réalisées au Centre national de Treyvaux ou en ligne sur Zoom, les réunions avec les scientifiques et les professionnel·le·s du domaine social ont été très instructives, mais aussi éprouvantes. J'ai dû bien réfléchir, être très concentrée et dans un premier temps assimiler les informations.

Il m'est arrivé de ne pas comprendre ce que disaient les scientifiques et d'avoir besoin d'explications. Mais autant les scientifiques que les professionnel·le·s ont été à notre écoute et les discussions ont été franches.

Un thème important pour moi était l'empathie des institutions envers les personnes en situation de pauvreté, ainsi qu'une meilleure coopération entre ces personnes et les institutions, et entre les institutions elles-mêmes. J'ai été particulièrement sensible aux déclarations selon lesquelles les travailleurs et travailleuses sociales et les médecins feront désormais preuve d'une plus grande compassion dans leur travail d'accompagnement – même si les services sociaux ne disposent que d'une marge de manœuvre très étroite lorsqu'il s'agit de soutenir une personne en situation de pauvreté.



Sönne lors d'un atelier du Croisement des savoirs au Centre national, 2021



Il faut un changement radical

Pour moi, il est clair que quelque chose doit changer radicalement dans le regard que porte la société sur notre situation. Je pense surtout que certains jugements doivent évoluer et que la société doit développer plus d'empathie à notre égard. C'est un aspect qui doit être abordé dans la formation des travailleurs et travailleuses sociales. Il faut aussi que nos points de vue soient davantage pris en compte.

Bien sûr, il ne suffira pas que l'aide sociale ou l'Al montrent plus de compassion pour que nous sortions de la pauvreté. Mais on aura alors encore plus la volonté et le courage de faire quelque chose.

Pour moi et pour ma mère, c'était quelque chose de normal

Pour qui a vécu la pauvreté de génération en génération, ce n'est pas nouveau. On l'accepte tout simplement. Pour moi et pour ma mère, c'était normal. Nous n'avons jamais connu et ne connaissons pas autre chose. Lorsque je suis moi-même devenue sans-abri, je me suis éloignée de mes ami·e·s, de tout le monde. Je me sentais à la merci du pouvoir des institutions. On est rabaissé·e, intimidé·e. On n'ose plus dire quoi que ce soit ni même faire valoir ses droits. La conséquence, c'est l'isolement. Cela ne devrait pas arriver. Nous devrions faire partie de la société comme tout le monde. Et mon espoir est que le projet «Pauvreté – Identité – Société» y contribue.

Sönne, militante ATD Quart Monde de Bâle
Traduction réalisée par Philippe Gasser

Bibliothèque de rue à Bâle sur le thème des adieux

Dina Brenner s'est engagée avec passion pour la bibliothèque de rue à Bâle pendant six ans et elle souhaite désormais se consacrer à d'autres activités. Étant donné qu'il s'agissait de la dernière bibliothèque de rue d'été sous cette forme, le thème choisi fut celui des adieux. Elle raconte ici ces dernières rencontres qui se sont déroulées chaque après-midi durant deux semaines au mois de juillet. Un très grand merci à elle pour la magie et l'enthousiasme qu'elle a transmis à tant d'enfants.

Faire ses adieux... Adieu à moi (Dina), à la bibliothèque de rue, aux enfants qui quittent la cité. Adieu au jardin d'enfants ou parce que l'on change d'école, adieu à ses grands-parents ou à un animal domestique. Nous avons trouvé de nombreux livres émouvants et sensibles qui abordent ces sujets, et d'autres sur la manière de gérer la frustration et la tristesse.

Nous, les enfants de la bibliothèque de rue

Les enfants ont peint leur portrait sur un drap intitulé « Nous, les enfants de la bibliothèque de rue » sur lequel nous avons imprimé une carte du monde. Chacun y a écrit son prénom et l'a relié d'une ligne à son pays d'origine. Je n'avais pas revu certains des enfants depuis des années et, aujourd'hui, ils ont déjà 13 ou 14 ans.

Lorsque j'ai commencé en 2016, certains enfants n'avaient que trois ou quatre ans. Ils ont aujourd'hui neuf ou dix ans et, année après année, ont participé à chaque bibliothèque de rue. **Plusieurs enfants ne parlaient même pas allemand à leur arrivée et ils étaient très timides. Mais aujourd'hui, grâce aux livres et aux discussions, ils sont intarissables et adorent lire à haute voix.** J'aime voir et accompagner leur évolution, et j'aime également leur donner une impulsion ou leur inspirer des idées.

Nous avons regardé des photos prises lors des bibliothèques de rue précédentes et lu des livres que nous avons composés au fil des ans. Et nous nous sommes souvenus des activités que nous partagions et des enfants qui nous accompagnaient alors.

Rêves, aspirations et amour

Et nous avons réfléchi à ce que nous souhaitons pour notre avenir. Alors que nous parlions des rêves et des aspirations de chacun et de chacune, et d'amour, les enfants



Bibliothèque de rue à Bâle, 2022

ont décoré des verres avec des paillettes. Il a aussi été question des expériences de la mort, des cérémonies et de la manière dont les enfants se représentent ce qui se passe après la mort.

Le dernier jour, nous avons invité Kilian à venir dans la cité avec ses instruments. Tous les dessins étaient exposés et nous avons joué de la trompette et du tambour comme des fous. Et pour finir, nous avons mangé des glaces, de la pastèque et bu du sirop.

J'espère de tout cœur que ces enfants garderont un souvenir heureux et multicolore de la bibliothèque de rue et qu'à l'occasion ils s'assièront dans leur parc avec une couverture et des livres ou du matériel de coloriage pour passer du temps avec leurs ami-e-s. Et peut-être en recroiserons-nous l'un ou l'autre dans un groupe Tapori.

Dina Brenner, responsable de la bibliothèque de rue à Bâle
Traduction par **Séverine Jörger**

L'art pour dire les injustices

Organisée par ATD Quart Monde, l'action « L'art dans la rue » a animé Rorschach du 25 mai au 16 juin 2022. Peinture et cirque ont permis d'exprimer des histoires de vie, de les partager. Adiam Yemane, une réfugiée érythréenne, décrit ici les circonstances qui ont inspiré son tableau « Des personnes en fuite ». Puis la compagnie *La Soupape* évoque son spectacle « La beauté de nos vies bancales ». Deux parcours très différents qui se rejoignent pour dire les injustices.

Ce tableau, c'est notre histoire

Ce tableau, c'est l'histoire de ma famille, de mes voisins, d'innombrables personnes qui ont fui notre pays. L'Erythrée, je l'aime profondément. **Pourtant, à cause de la guerre et de la politique qui génèrent la misère, il nous a fallu la fuir.** Illégalement. Comme tant d'autres, j'ai marché de nuit jusqu'au Soudan puis j'ai rejoint la Suisse en avion. La plupart passent par le Soudan et la Libye.

Beaucoup de violence

C'est très dangereux. Le manque d'eau, la chaleur, les violences. Et quand on n'a plus d'argent, on reste coincé-e. **On doit payer les passeurs dont le seul objectif est de s'enrichir.** Lorsque quelqu'un tombe de la voiture dans le désert, ils ne s'arrêtent pas. L'eau est mélangée à de l'essence pour qu'on en boive moins – moins d'eau, c'est plus de place pour des voyageurs et donc plus d'argent. En Libye, on t'enferme jusqu'à ce que tu puisses payer la traversée vers l'Italie. On vit avec de nombreuses autres personnes dans des conditions effroyables. Beaucoup meurent comme ça, de maladie, de malnutrition, à cause des brutalités.

Et puis la traversée se fait sur de petites embarcations surchargées. Il y a peu de gilets de sauvetage à disposition. Tomber à l'eau, c'est mourir. Ma voisine et ses trois enfants se sont noyé-e-s comme ça. **Notre sang est mélangé à l'eau de la Méditerranée.**



Peinture réalisée par Adiam Yemane, 2021-2022

Ça m'a allégée

On n'est en sécurité qu'une fois arrivé-e en Europe. Ici je suis en sécurité. La Suisse est ma seconde patrie. Cette histoire, je ne vais pas pouvoir l'oublier. Mais ça m'a aidée de peindre « Des personnes en fuite », et d'autres tableaux, avec l'artiste Guendouz Bensidhoum. **Ce travail m'a soulagée.**

Adiam Yemane, membre d'ATD Quart Monde à Rorschach

Nous sommes la compagnie La Soupape. Nous avons joué notre spectacle à trois reprises dans des quartiers de Rorschach. Ce qui nous tient à cœur, c'est de jouer dans des lieux qui ne sont pas dédiés au spectacle : cela rend la culture accessible à tout le monde. Il n'y a pas de culture d'élite ; la culture de la rue a autant de valeur que celle que proposent les théâtres.

Une métaphore de la pauvreté

Le spectacle met en scène trois femmes sur des échasses qui partent en voyage en Fiat Panda. Le fait d'avoir des échasses rend le monde dans lequel le spectacle se déroule inadapté. **L'exercice de vouloir entrer à trois sur des échasses dans une toute petite voiture constitue une métaphore de la pauvreté. Quand on est sur des échasses, le monde n'est plus adapté à nous.**

La rencontre avec le Mouvement ATD Quart Monde a été très intéressante. L'action de mélanger deux arts comme la peinture et le cirque dans l'espace public a très bien fonctionné – et nous sommes très fières d'y avoir participé. Quand nous les croisons dans la rue, les gens étaient émerveillés par nos échasses ! Et, surtout, nous avons senti que nous touchions des personnes qui n'ont pas l'habitude de voir des spectacles.

Léa Kehl, Bérénice Renaud et Jeanne Zion, Cie Soupape, spectacle de route → <https://lasoupape.hotglue.me>
Propos adaptés par **Perry Proellochs**, rédacteur ATD Quart Monde



Comment on y entre !?!, Cie Soupape à Rorschach

Oui à la participation, mais dans quelles conditions ?

Lisa Kesselring a effectué un stage chez ATD Quart Monde Suisse à Treyvaux et Rorschach entre juillet 2021 et juin 2022 dans le cadre de ses études à la Haute école spécialisée bernoise. Dans le texte ci-dessous, elle se prononce sur un aspect très important pour le fonctionnement du Mouvement: la participation.

Les personnes les plus concernées

ATD Quart Monde avait retenu mon attention depuis longtemps. À l'époque, j'y avais postulé pour un emploi, mais sans succès. Au moment de faire mon deuxième stage dans le cadre de mes études en travail social, j'ai à nouveau déposé ma candidature. J'ai vu en ATD Quart Monde la possibilité de vivre ma profession selon mes convictions et avec assez de temps pour comprendre plus précisément le monde des personnes que je souhaite accompagner à l'avenir. **Pour moi, l'idée que ma mission puisse être définie par quelqu'un d'autre que les personnes qu'elle concerne directement était tout simplement absurde: personne n'est mieux placé pour cela que les personnes directement concernées.**

Une collaboration collégiale

Les personnes qui sont confrontées aux services sociaux sont souvent confinées à un rôle de « clientes ». Par contraste, ce stage chez ATD Quart Monde m'a permis de travailler en équipe, sur un pied d'égalité, de collaborer de manière collégiale. A mes yeux, **cette collégialité est un**

facteur qui favorise l'autonomie. En principe, le travail social vise précisément cette autonomie. Et pourtant, j'ai parfois l'impression qu'en fait il coupe les ailes des personnes qu'il accompagne.

Une vision différente

Au sein d'ATD Quart Monde, j'ai pu, en tant que membre d'une équipe, marquer le Mouvement de mon « empreinte » et j'en ai moi-même retiré beaucoup. La participation de toutes et de tous y était une évidence. **Ailleurs, j'ai remarqué que le degré de participation des un-e-s et des autres était souvent régi par les institutions et par les personnes en situation de pouvoir. Or cela va à l'encontre même de l'idée de participation.** En effet, il ne peut y avoir de réelle participation si toutes les décisions ont déjà été prises et qu'il ne s'agit plus que de les mettre en œuvre.

C'est fascinant de voir le nombre de fois que l'on peut se pencher sur un sujet sans jamais vraiment cesser d'apprendre. Le monde regorge de nouvelles leçons et je suis



Lisa Kesselring, Université populaire Quart Monde à Treyvaux, 2022

reconnaissante de ces nombreux échanges qui m'amènent à voir les choses sous un autre angle. Je garderai toujours un bon souvenir du Mouvement et des personnes que j'ai rencontrées et **je suis heureuse de pouvoir dire que l'aventure continue.** En tant qu'alliée du Mouvement, je ferai partie du comité de rédaction du site www.atd.ch et du journal *Informations ATD Quart Monde*, et je resterai ainsi au service du Mouvement.

Lisa Kesselring, étudiante à la Haute école spécialisée bernoise et stagiaire chez ATD Quart Monde à Treyvaux et Rorschach
Traduction par **Léa Seillé**

ATD Quart Monde, tu connais ?

Décrire ce qu'est ATD Quart Monde, ce que fait ATD Quart Monde, n'est pas chose aisée. Deux alliées du Mouvement décrivent ici comment elles s'y prennent.

Une organisation qui bouge

« Non, pas trop, j'ai peut-être entendu une fois... ». Ou alors: « Ah... Vous vendez des cartes de vœux, c'est ça ? ». Voilà les réponses que j'entends souvent lorsque je demande: « ATD Quart Monde, tu connais ? ».

Lorsque je veux décrire notre Mouvement, je me permets d'abord de dire qu'ATD Quart Monde est une organisation qui bouge, qui évolue, d'où le nom de « Mouvement ». Un Mouvement qui lutte contre la pauvreté dans plusieurs pays – dont la Suisse !

Si c'est un Mouvement, c'est parce qu'il évolue à travers les propositions et les requêtes de personnes qui vivent la grande pauvreté et l'exclusion. Je précise encore que nous ne faisons pas des actions POUR les plus pauvres mais plutôt AVEC les plus pauvres. Nous parlons ensemble de leurs besoins et, sur cette base, avec elles et eux, nous développons et conduisons des actions concrètes.

Ensuite, si le temps le permet, je demande à mon vis-à-vis **quels sont, selon elle ou lui, les besoins des personnes en situation de pauvreté dans notre pays.** Les réactions les plus fréquentes sont soit: « Il n'y a pas de pauvres en Suisse, il y a l'action sociale », soit: « Elles ont besoin d'un toit et de quoi manger ».

J'attire aussi l'attention sur le fait que l'aide sociale n'est pas suffisante pour vivre dignement. La discussion se porte alors sur **ce que c'est que de vivre dignement.** Est-ce avoir de quoi manger au quotidien et un toit... et rien d'autre? Est-ce le fait de pouvoir donner son avis? De pouvoir offrir une sortie à ses enfants? Ou encore d'être considéré-e à part entière?

Audrey Chèvre, institutrice, Jura



Audrey Chèvre



Camille Jacot

C'est l'enthousiasme qui me touche

Lorsque quelque chose nous touche, on a envie d'en faire part, de partager ça avec d'autres personnes. C'est ce que je ressens avec ATD Quart Monde! Et quand j'en parle autour de moi, l'enthousiasme m'emporte dans mille directions. J'ai envie de parler des valeurs exceptionnelles du Mouvement, de l'horizontalité des rapports entre les gens, du « faire avec » plutôt que du « faire pour », ou encore de la connaissance que détiennent les familles qui vivent dans la précarité.

Dès lors, par où commencer? Pour moi, la clé, c'est l'enthousiasme. C'est ce qui m'a touchée chez les gens qui œuvrent au sein du Mouvement. **Cet enthousiasme qui exprime la lumière des militant-e-s, des allié-e-s et des volontaires permanent-e-s, leur fierté et leur dignité.** Je le ressens très fort, en particulier quand nous nous retrouvons au Centre national à Treyvaux. C'est le signe qu'il y a quelque chose de fondamentalement juste dans notre manière de faire, d'être ensemble.

Pour communiquer cet enthousiasme, **il faut prendre les gens avec nous et leur faire vivre et sentir de l'intérieur une rencontre, une journée de travail, une Université populaire Quart Monde. A mon sens, il faut du temps pour s'imprégner d'ATD Quart Monde.** Mais une fois que la flamme est allumée, elle brûle pour longtemps. Lorsque je découvre quelqu'un qui, il y a 15 ou même 35 ans, avait fait un stage ou un chantier d'été, je suis souvent frappée de retrouver cette flamme dans son regard lorsqu'il ou elle évoque sa rencontre avec le Mouvement.

Camille Jacot, éducatrice sociale, Neuchâtel

Plus d'informations sur le projet « Pauvreté – Identité – Société » et le Croisement des savoirs

Le projet « Pauvreté – Identité – Société » vous est présenté sur notre site internet – sous des angles complémentaires et dans toute sa richesse.

→ www.atd.ch/pis

A noter qu'Annelise Oeschger, membre du groupe de pilotage du projet « Pauvreté – Identité – Société », a publié un article intitulé « Rendre justice à la pauvreté » dans le dernier numéro de la *Revue Quart Monde* (www.revue-quartmonde.org, 2022/3, n° 263).

La méthode du Croisement des savoirs est le cœur battant de notre travail.

De nombreux articles et documents y sont consacrés.

→ www.atd.ch/cds vous y donne facilement accès.



Hausse des prix: appel à vos vécus et observations

Les personnes et familles aux revenus les plus modestes souffrent tout particulièrement de la hausse généralisée des prix constatée ces derniers mois. Notre journal abordera ce sujet dans son prochain numéro. Afin d'alimenter notre réflexion et l'article qui en découlera, nous vous invitons à nous faire part de vos vécus et observations à l'adresse que voici: perry.proellochs@atd.ch.

Bulletins de versement avec code QR

Dès le 30 septembre 2022, la Poste n'accepte plus les bulletins de versement orange et rouge. Merci de prendre bonne note que des bulletins de versement doté d'un code QR sont désormais disponibles auprès de notre secrétariat. En cas d'ordre permanent, nous vous prions de le modifier en y introduisant l'IBAN du nouveau bulletin de versement.

S'engager au travers du chantier découverte

Cette année, le *chantier découverte* s'est tenu au Centre national à Treyvaux du 10 au 16 juillet. Les trois jeunes allié·e·s qui l'ont co-organisé disent ici les raisons de leur engagement.



A l'œuvre! Treyvaux, 2022

Se réunir pour découvrir le Mouvement

C'est la troisième fois que j'ai pu co-organiser le *chantier découverte* (anciennement *chantier jeunes*). Cette semaine, qui se déroule en été, est l'élément principal de mon engagement auprès d'ATD Quart Monde. C'est aussi la raison pour laquelle j'ai souhaité poursuivre mon engagement au sein du Mouvement après mon service civil (de mars à juillet 2020).

Cette semaine, qui réunit des jeunes de Suisse romande et alémanique, de France et d'autres pays pour découvrir le Mouvement ATD Quart Monde, est emblématique de l'expérience qui donne du sens à mon engagement, car l'accent est mis sur l'aspect «rencontre». Les participant·e·s découvrent le Centre national et son histoire, y rencontrent les autres participant·e·s, les militant·e·s, les volontaires permanent·e·s, les allié·e·s et bien sûr la réalité de la pauvreté au niveau local, national et international.

Elias Mugglin

Je ne peux pas ne pas m'engager

Une tâche spéciale m'a été confiée durant ce *chantier découverte*: réaménager la maisonnette de jeu des enfants. Aimant peindre et dessiner, je m'y suis mise avec enthousiasme, en espérant que le résultat plaise aux enfants et aux personnes qui viendront au Centre national à Treyvaux. Avec l'aide des autres participant·e·s, la maisonnette s'est vue revêtir de nouvelles couleurs et c'est avec joie que j'imaginai les familles la faire vivre.

Cette semaine de découvertes m'a permis de me laisser prendre dans les histoires de vie des militant·e·s d'ATD Quart Monde et de ses volontaires permanent·e·s. Quelle chance de rencontrer de si belles personnes, en face à face ou grâce aux courts-métrages de Siméon Brand¹.

Après une matinée de lecture-dialogue avec Nelly Schenker², je me suis dit que je ne pouvais pas ne pas m'engager! Je ne sais pas encore quelles couleurs aura cet engagement, mais je sais que je veux l'imaginer avec le Mouvement.

Daphné Weiss

La priorité aux plus pauvres

Comme Elias, c'est la troisième année que je co-organise le *chantier découverte*. Ce chantier a été pour moi non seulement l'occasion de présenter le Mouvement et son histoire à un nouveau groupe de participant·e·s, mais aussi d'**approfondir mon propre engagement**.

La question qui m'a interpellé cette année était de savoir si et comment je pouvais concilier mon engagement au sein d'ATD Quart Monde et mon engagement en tant que futur pasteur. Les échanges et réflexions m'ont permis de confirmer l'intuition que ces deux engagements sont très proches. **La priorité aux plus pauvres** fait profondément partie du cœur de Dieu et se reflète dans et à travers la vie et l'agir de Jésus. Il me reste à voir quelle forme donner à mon engagement: comme pasteur dans mon Église et allié du Mouvement ou comme volontaire permanent et «allié» de mon Église.

Micha Weiss

¹ Simeon Brand est actuellement volontaire permanent d'ATD Quart Monde en Bulgarie. Il est notamment l'auteur de 14 courts-métrages (disponibles sur www.atd.ch/shop/) qui sont autant de portraits de personnes engagées et d'actions innovantes.

² Nelly Schenker est une militante ATD Quart Monde de longue date. Elle raconte son parcours de vie dans son livre *Une longue, longue attente* (aussi disponible sur www.atd.ch/shop/).

Séjour d'été à Treyvaux: se ressourcer et partager de beaux moments

L'été, au Centre national d'ATD Quart Monde à Treyvaux, c'est des vacances et de l'accueil, des ateliers, des activités de toutes sortes et des rencontres. Ce mois de juillet, deux groupes de cinq familles, francophones d'abord puis germanophones en provenance de différentes régions de Suisse, y ont chacun séjourné durant une semaine. Florent Bambara, volontaire permanent d'ATD Quart Monde, les a accompagnés au fil des jours et des soirées: il nous donne ici ses impressions.

Se retrouver

Le quotidien des familles qui passent ces quelques jours à Treyvaux, c'est la pauvreté. Et pour bon nombre d'entre elles, c'est en plus d'être séparées, avec des enfants placés dès leur plus jeune âge en institution, souvent en dehors du droit reconnu à vivre régulièrement des temps en famille, essentiels en vue de fortifier des liens. **Ce séjour d'été représente donc d'abord une magnifique opportunité de se retrouver**, de reconstruire des liens, d'être ensemble plus que quelques heures de temps en temps. De vivre l'intimité de la famille. Et cela va plus loin.

Bien sûr, beaucoup d'activités sont proposées. Des balades, des découvertes, des repas, des ateliers. On joue ensemble – surtout les enfants! Tous ces moments sont autant d'occasions de faire connaissance, d'échanger. Alors on discute, on partage. **On se raconte et on s'écoute**. On apprend du parcours des autres, de leurs faiblesses et de leurs forces. On se rend compte que d'autres vivent des situations semblables, souvent très difficiles. Et qu'on n'est pas seul·e. **Ça donne du courage, vraiment!**

Se ressourcer

Et puis on se repose. La plupart des parents sont très fatigués. Parce qu'ils doivent tout le temps se battre, qu'ils n'ont presque jamais l'occasion de décompresser. Lorsqu'on leur demande ce qu'ils veulent vivre ici à Treyvaux, la réponse est souvent: **«Si on pouvait souffler un moment...»**. **Prendre soin de soi, pour pouvoir prendre soin de ses enfants, de son conjoint ou de sa conjointe, c'est indispensable** – alors l'équipe et les autres familles s'occupent un moment des enfants. C'est tellement précieux!

Être libre

Ici, les enfants peuvent faire bien des choses qui ne leur sont pas permises là où ils vivent. Crier très fort. Sortir, s'éclater, être libre, courir dans tous les sens. Ne pas se sentir tout le temps observés. **Les enfants ont besoin qu'on les laisse des fois. Qu'on les laisse faire des bêtises et qu'on les laisse les gérer, ces bêtises**. Il ne faut pas tout le temps relever ce qu'ils ont mal fait. Il faut avoir un suivi, bien sûr, mais pas de trop près. Des bêtises «contrôlées».



Œuvre commune peinte pendant le séjour d'été 2022 à Treyvaux

On est vigilant mais on n'est pas des surveillant·e·s, on n'est pas là pour faire des commentaires négatifs – ils sont déjà trop souvent confrontés à ces commentaires négatifs.

Confiance retrouvée

La notion de confiance est importante pour moi, et je vais terminer par un mot à ce sujet. Le départ, pour certain·e·s, est un moment de déchirement. Ici, c'est l'idéal, en tout cas un certain idéal auquel on a goûté et qu'il faut quitter au bout de quelques jours déjà. Mais les familles ont repris leur souffle, elles ont constaté qu'il est possible de partager de beaux moments, de se rapprocher. Elles y ont trouvé un surplus d'élan, d'espoir aussi. **Elles ont gagné en confiance en elles-mêmes**.

Florent Bambara, volontaire permanent au Centre national à Treyvaux

Agenda du 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère



dans différentes villes et régions de Suisse

- Bâle**
le 17 octobre Dès 19h00 à la Zwinglihaus, Gundeldingerstrasse 370
- Bienne**
le 15 octobre De 10h00 à 17h00. Stand au début de la rue Dufour
- Bulle**
le 17 octobre Dès 18h30 au Kiosque à musique, place du Marché. Chant, témoignages, verre de l'amitié.

Fribourg, Genève, Neuchâtel, Renens
Programme à paraître prochainement.

Winterthour
du 15 au 17 octobre De 12h à 18h, devant le local du Treffpunkt Vogelsang. Projet artistique «Oracle des préjugés».



Informations complémentaires:
[→ www.atd.ch](http://www.atd.ch)

Pour s'inscrire aux différents événements et actions: 026 413 11 66 ou contact@atd.ch.